

RUBÉN BARREIRO SAGUIER, IN  
MEMOIRIAM

ALAIN SAINT-SAËNS  
*Universidad del Norte*



**N**é au Paraguay en 1930, Rubén Bareiro Saguier, poète, écrivain, homme politique et diplomate paraguayen,<sup>1</sup> nous révèle dans son poème, ‘Notions d’histoire personnelle,’ les circonstances de sa venue au monde:

‘Je naquis avec le croissant du premier quartier,  
Quand les grosses chaleurs  
Cherchaient la fosse des eaux souillées.’<sup>2</sup>

Cent ans plus tôt, c’est par un vers fameux de 1830 tiré des *Feuilles d’automne*, que Victor Hugo, poète, écrivain et homme politique français, nous annonçait sa naissance en 1802 : ‘Ce siècle avait deux ans!’<sup>3</sup>

Tout a priori semblerait séparer les deux hommes: le temps (plus d’un siècle d’écart), l’espace (l’un venant d’un Etat phare d’Europe, l’autre d’un petit pays peu et mal connu enclavé au coeur de l’Amérique Latine), les origines (aristocratiques pour le Français, humbles et paysannes pour le Paraguayen),<sup>4</sup> le physique<sup>5</sup> et la personnalité. Et pourtant, tout les rapproche: une entrée difficile dans la vie, la présence forte et sécurisante du père, celle aimante de la mère, l’opposition à la tyrannie, presque le même long temps d’exil, la défense des

droits de l'homme contre l'arbitraire et la violence, une oeuvre importante à la Chambre après la chute du tyran, un magistère moral sur les cours européennes équivalent à l'ambassade de l'autre, la défense de la langue française pour Victor Hugo, celle de la langue guarani pour Rubén Bareiro Saguier.

Incorruptibles dans la tourmente, visionnaires et généreux dans l'oeuvre de reconstruction de leurs nations respectives, les deux poètes incarnent la grandeur et le génie de leurs peuples et définissent l'image de leur pays et de leur culture à l'étranger. Victor Hugo et Rubén Bareiro Saguier font partie tous deux du cénacle très fermé des hérauts de la littérature universelle.



LES 'AILES DE GÉANT' DE L'ALBATROS, POUR APPLIQUER À RUBÉN Bareiro Saguier l'image somptueuse du poète qu'en a donnée Charles Baudelaire,<sup>6</sup> loin d'entraver sa marche dans la défense des libertés et de la justice sociale,<sup>7</sup> lui permettent de voler plus loin, plus haut vers des sommets auxquels bien peu peuvent prétendre atteindre, 'vers des champs de lumière.'<sup>8</sup> 'Prince des nuées' semblable à l'avion de l'Aéropostale du *Vol de nuit* de Antoine de Saint-Exupéry qui, coûte que coûte, à travers la tempête et au-dessus des cimes, joint la France au Paraguay,<sup>9</sup> Rubén Bareiro Saguier, 'prodigieux messenger'<sup>10</sup> tel le devin grec aveugle Tirésias,<sup>11</sup> voit enfin. Orlando Jimeno-Grendi affirme avec justesse: 'Il est donné au poète de trouver l'unique forme possible de la découverte (...) Rubén Bareiro Saguier nous fait redécouvrir le monde et accroît les richesses de notre imaginaire.'<sup>12</sup> En effet, Rubén Bareiro Saguier révèle:

'De l'oeil à l'infini

Il y a un long chemin

Qui ne s'efface jamais.'<sup>13</sup>

Il fait écho à Victor Hugo qui, dans 'À un poète,' déclare:

‘Loin de toi, par-delà ton horizon vermeil,  
Laisse ta poésie aller en plein soleil!’<sup>14</sup>

‘Hugo, poète mais prophète, poète parce que prophète et prophète parce que poète,’ nous dit Claude Gély.<sup>15</sup> Victor Hugo, dans ‘Fonction du poète,’ explique, en termes forts, le pouvoir divinatoire du poète:

‘Les pieds ici, les yeux ailleurs.

(...)

Il voit, quand les peuples végétent!’<sup>16</sup>

Et le tribun alors d’exhorter le peuple:

‘Peuples! Écoutez le poète!

Ecoutez le rêveur sacré!

Dans votre nuit, sans lui complète,

Lui seul a le front éclairé!

Des temps futurs perçoit les ombres

Lui seul distingue en leurs flancs sombres

Le germe qui n’est pas éclos,’<sup>17</sup>

avant de reprendre, sous la forme d’une incantation, dans ses ‘Soleils couchants’:

‘Oh! Sur des ailes, dans les nues,

Laissez-moi fuir! Laissez-moi fuir!’<sup>18</sup>

Rubén Bareiro Saguier, lui, vole, monté sur le cheval zain mythique de sa jeunesse, Mbyja, que, jadis, il aimait tant lancer à bride abattue:

‘En quelques secondes, pas même une minute, convertis, lui et moi, en un souffle de vent. Comment pourrais-je jamais oublier la sensation éthérée que me procurait cette course effrénée sur les ailes de Mbyja, qui me faisait sentir partie du *ára*, espace-temps magique de mes ancêtres.’<sup>19</sup>

‘Voyageur ailé’<sup>20</sup> comme Victor Hugo,’ Rubén Bareiro Saguier porte sur ses ailes ce que les Américains appellent si justement ‘a badge of honor,’ une marque d’honneur, celle de l’homme libre:

‘Ma liberté la plus pure,

Celle qu'ils me nient,  
Celle qu'ils ne peuvent m'ôter  
Parce qu'elle est sang sur mes ailes.<sup>21</sup>

Qui plus est, Rubén Bareiro Saguier est maculé du sang de Mbyja, son magnifique cheval zain abattu par les sbires de la dictature.<sup>22</sup> Juan Manuel Marcos, dans le poème, 'Un sang ancien,' vient corroborer les dires de de son compatriote en leur donnant une caution historique:

'Tant qu'il y aura des jeunes,  
Le sang écrira leur nom sur les murs.'<sup>23</sup>

Rubén Bareiro Saguier se montre fidèle à la notion de 'dignité'<sup>24</sup> que lui a peu à peu inculquée et finalement léguée en mourant son père,<sup>25</sup> comme Victor Hugo l'est au sang paternel qui coule dans ses veines<sup>26</sup> et au 'nom révéralé,' ce 'noble héritage,' légué par son géniteur.<sup>27</sup> Dans son poème, 'Le poète dans les révolutions,' Victor Hugo, de manière véhémentement, assume et revendique haut et fort le rôle du poète qui ne peut se contenter d'un comportement individuel égoïste :

'Quoi ! Mes chants sont-ils téméraires ?  
Faut-il donc, en ces jours d'effroi,  
Rester sourd aux cris de ses frères !  
Ne souffrir jamais que pour soi !  
Non, le poète sur la terre  
Console, exilé volontaire,  
Les tristes humains dans leurs fers.'<sup>28</sup>

À l'égal de Victor Hugo, Rubén Bareiro Saguier embrasse avec fierté sa vie durant, la cause de ses compatriotes:

'La dignité  
Que je fortifiais au côté de mon peuple,  
Tentant d'être un homme de parole et d'action (...)'<sup>29</sup>

Le peuple, 'seul héros' qui compte pour Emilio Pérez Chaves.<sup>30</sup>

'Alors,' de cette symbiose, nous dit Juan Manuel Marcos dans son 'Chant à Alberdi,'

‘Une patrie surgira des ombres  
Vêtue de lumières, de promesses et d’émeraudes.  
Un jour la construiront le héros et le poète.’<sup>31</sup>

Comme Victor Hugo, Rubén Bareiro Saguier va devoir souffrir une interminable période d’éloignement loin de son pays, qu’il qualifie, dans une entrevue, de ‘longue déambulation de l’exil’ n’étant, en fait, à ses yeux, qu’une ‘étape du retour à la terre, bien que pour cela, il faille emprunter le chemin le plus long.’<sup>32</sup> Le Père César Alonso de las Heras, immortel auteur de ‘Paraguay,’ semble exhorter, dans son poème, ‘Revenir,’ son frère de rimes Rubén Bareiro Saguier à prendre le chemin du retour :

‘Il faut revenir, ami.  
Ne permets pas qu’une nuit très longue t’en empêche. (...)  
Les lapachos t’attendent.  
Il y en a un, toujours – le tien – sans fleurs  
A cause de ton absence.’<sup>33</sup>

Rubén Bareiro Saguier attendra pour ce faire qu’au ‘lent nuage de poussière de l’exil’ la chute du régime dictatorial de Alfredo Stroessner en 1989 mette fin. Alors seulement le poète paraguayen retournera-t-il immédiatement sur la terre de ses aïeux.<sup>34</sup>

Désireux d’aider à consolider la démocratie paraguayenne recouvrée, Rubén Bareiro Saguier va produire, une fois élu à l’Assemblée Constituante, une oeuvre constitutionnelle insigne qui le hisse au rang de Père Fondateur du nouveau Paraguay.<sup>35</sup> Il rédige, aux côtés de ses collègues conventionnels Tadeo Zarratea, Alcibiades González Delvalle et Sinforiano Rodríguez Doldán, l’Article 140 de la Loi des Langues de la Constitution de 1992 qui reconnaît comme langues officielles du Paraguay l’espagnol et le guarani, ‘à parité de conditions, sans degré de hiérarchie.’<sup>36</sup> Qui plus est, ‘tout le Chapitre Cinq de la Constitution Nationale, qui se réfère aux peuples indigènes, lui est dû.’<sup>37</sup>

La patrie reconnaissante le nomme pour neuf ans Ambassadeur du Paraguay en France.<sup>38</sup> En remettant ses lettres de créance au Président de la République Française François Mitterand,<sup>39</sup> le chantre des libertés de son pays assume, selon les termes magnifiques de Saúl Yurkievich, ‘une condition naturelle,’ qui devient ‘une identité essentielle.’ Il est ‘l’Ambassadeur inné.’<sup>40</sup> En atteste la lettre de remerciements que fait parvenir le Président français Jacques Chirac le 23 avril 2003, à Rubén Bareiro Saguier lorsque celui-ci achève sa mission:

‘Je tiens à vous exprimer toute ma reconnaissance pour l’action que vous avez déployée à la tête de votre Ambassade pendant neuf ans (...) Je regrette de voir partir un Ambassadeur d’exception, qui a su représenter non seulement son pays, mais aussi sa culture, dans sa richesse et sa diversité.’<sup>41</sup>

Car Rubén Bareiro Saguier, dans sa résistance à l’oppresser et par-delà, dans toutes ses luttes, *est* le symbole vivant du Paraguay :

‘Depuis le temps de sa jeunesse estudiantine, il a livré tous les combats – politiques, esthétiques, culturels et linguistiques – qui incombaient au Paraguay et a défendu sur de multiples fronts sa vision sur les sentiment et destin nationaux, avant de devenir à juste titre l’Ambassadeur du Paraguay en France.’<sup>42</sup>

Victor Hugo, en son temps, *l’est* aussi de la France. Le poète français, dans *Les Châtiments*, le résume magnifiquement:

‘Un français, c’est la France, un Romain contient Rome Et ce qui brise un peuple avorte aux pieds d’un homme.’<sup>43</sup>

Le poète chilien Orlando Jimeno-Grendi le confirme dans le cas de Rubén Bareiro Saguier:

‘Etre Paraguayen, c’est plus qu’une nationalité, c’est une vocation, partie intégrante de notre destin communautaire. Rubén Bareiro Saguier la connaît et il l’écrit. En ce sens sa poésie est exemplaire.’<sup>44</sup>

Juan Manuel Marcos résume, dans les vers de son poème

inspiré, ‘Cinquante fois cinquante,’ le sens du combat de Rubén Bareiro Saguier et de ses frères paraguayens, qui reconstruisent la patrie

‘Naissante – comme un immense volcan, Écho,  
Foule,  
Larme,  
Baiser,  
Et âpre colombe victorieuse,  
Une Guaranie nouvelle de poudre et de futur,  
Une Guaranie invaincue,  
Fondamentale  
Comme le sang.’<sup>45</sup>

Maneco Galeano, auteur-compositeur et guitariste paraguayen, retrouve le souffle des poètes Victor Hugo et Bareiro Saguier, guides éclairés, dans sa chanson emblématique, *Le réveil* :

‘Quand dans la chimère  
se forge l’idée,  
le chant qui naît  
se fait pensée.  
Alors le ciel,  
L’homme et son temps  
recourent les sillons  
du chant et du vent.’<sup>46</sup>

Victor Hugo et Rubén Bareiro Saguier sont restés debout dans leur lutte contre le pouvoir totalitaire quand d’autres se couchaient. ‘Cette position verticale,’ nous dit Rubén Bareiro Saguier dans *Mbyja*, ‘comporte un prix à payer: la persécution.’<sup>47</sup> Le proscrit Victor Hugo, dans *La voix de Guernesey*, encourage son peuple, humilié et sous la botte du tyran, à se relever:

‘O peuple, noir dormeur, quand t’éveilleras-tu? Rester couché sied mal à qui fut abattu.’<sup>48</sup>

Les deux bardes, l’un français, l’autre paraguayen, au

message social et humaniste qui transcende les frontières et le temps, se rejoignent pour l'éternité dans les vers du poème 'Invictus' de William Ernest Henley, si chers à Nelson Mandela, cet autre inébranlable géant, qui les méditait dans sa cellule de Robben Island:

'Hors de la nuit qui me recouvre,  
D'un pôle à l'autre noire comme un gouffre,  
Je rend grâce aux dieux, quels qu'ils puissent être,  
Pour mon âme indomptable.

(...)

Peu m'importent l'étroitesse de la porte,  
Le poids des châtiments de la sentence;  
Je reste maître de mon destin,  
Je suis le capitaine de mon âme.'<sup>49</sup>

Et l'on veut croire, en se remémorant l'invite lancée à Garibaldi, que Victor Hugo eût volontiers tendu la main à Rubén Barreiro Saguier, son frère paraguayen d'arme, de plume et d'infortune en route vers l'exil. Il ne lui eût suffi pour ce faire que de changer 'Italie' en 'Paraguay':

'Nous, les proscrits d'Athènes, à ce proscrit de Sparte,  
Ouvrons nos seuils; qu'il soit notre hôte maintenant;  
Qu'en notre maison sombre il entre rayonnant.  
Oui, viens, chacun de nous, frère à l'âme meurtrie,  
Veut avec son exil te faire une patrie!  
Viens, assieds-toi chez ceux qui n'ont plus de foyer;  
Viens, toi qu'on a pu vaincre et qu'on n'a pu ployer!  
Nous chercherons quel est le nom de l'espérance;  
Nous dirons: **Paraguay!** Et tu répondras: **France!**  
Et nous regarderons, car le soir fait rêver,  
En attendant les droits, les astres se lever.'<sup>50</sup>



1. Voir 'Rubén Barreiro Saguier,' *Wikipedia*, <http://es>.



wikipedia.org/

wiki/Rub%C3%A9n\_Bareiro\_Saguier. Voir aussi Jacqueline Baldran, *Rubén Bareiro Saguier* (L'Harmattan, Collection 'Classiques pour demain' : Paris, 1987).

2. Rubén Bareiro Saguier, *Estancias, errancias, querencias* (Alcántara Editora: Asunción, 1982), *Nociones de historial personal, Segunda versión*, p. 119: Nací con la creciente de la primera luna, Cuando el tiempo del calor Buscaba el vertedero de las aguas. Voir aussi Rubén Bareiro Saguier, *Camino de andar, Canciones anteriores* (ServiLibro: Asunción, 2008), 'Elementos para una biografía personal,' p. 16: 'La [fecha] de mi nacimiento, de la que no tengo memoria.
3. Voir Victor Hugo, *Oeuvres Complètes. Poésies, I* (Robert Laffont: Paris, 1985), *Les feuilles d'automne*, I, p. 565.
4. Voir ce que dit Rubén Bareiro Saguier, *El Nacional de Caracas, El Papel Literario*, 3 Septembre 1972: 'Reportaje a Rubén Bareiro Saguier,' in Hugo Duarte Rodi et Carlos Villagra Marsal (Eds.), *Rubén Bareiro Saguier. Valoraciones y comentarios acerca de su obra* (Arte Nuevo Editores, Serie Ensayos no. 9: Asunción, 1986), p. 121: 'Yo soy de origen campesino y comprendo muy bien la especie de fantasía que puede interpretarse así, normalmente, pero que tiene la característica en esas regiones, de ser una realidad absoluta.' Voir aussi ce que le poète paraguayen déclare in Evelyn Mesquida, 'Rubén Bareiro Saguier, Premio Casa de las Américas,' *Valoraciones y comentarios*, p. 109: 'Mi infancia transcurrió en aquel pueblo, al lado del río, o en la región, y quedó bastante marcada por

- todo aquel mundo... El mundo campesino, quiero decir’.
5. Voir Evelyn Mesquida, ‘Rubén Bareiro Saguier, Premio Casa de las Américas,’ p. 109, qui décrit la manière de parler de l’auteur paraguayen: ‘Lo dice con voz suave, serena, ceceante. Hace alguna pausa pequeña y sonrío, en una curiosa mezcla de timidez y aplomo’.
  6. Charles Baudelaire, ‘L’albatros,’ *Les fleurs du mal* (Le Livre de Poche: Paris, 1972), [Suite à] spleen et idéal, p.180: (...) Le Poète est semblable au prince des nuées Qui hante la tempête et se rit de l’archer; Exilé sur le sol au milieu des huées, Ses ailes de géant l’empêchent de marcher. Bareiro Saguier fait référence à ce poème dans le conte *Noches de Vera Cruz* dans son livre, *El séptimo pétalo del viento* (ServiLibro : Asunción, 2006) p. 79: ‘Aquí las gaviotas gritan como el albatros del poeta de Francia’. C’est la même image de la mouette que Rubén Bareiro Saguier utilise dans son poème, ‘Donde estuviere,’ à la mort de Herib Campos Cervera: ‘Gaviota con el vuelo ensombrecido.’ Voir en fin Nestor Ponce, ‘El ave de vuelo mestizo (Aproximaciones a la poesía de Rubén Bareiro Saguier),’ *Hispanamérica*, n° 49 (1988), pp. 101-106.
  7. Voir Victor-Jacinto Flecha, ‘La obra de Rubén Bareiro Saguier y su relación con los derechos humanos’, *WorldPress.com*: <http://derechoshumanosyliteraturaparaguayawordpress.com/2010/06/04/la-obra-de-ruben-bareiro-saguier-y-su-relacion-con-los-dd-hh/>.
  8. Voir Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit* (Gallimard: Paris, 1931), p. 143: ‘Et voici qu’il montait

- vers des champs de lumière (...) Sa surprise fut extrême: la clarté était telle qu'elle l'éblouissait'.
9. Voir José Alberto García-Legaz Martínez, '*Vol de Nuit* ou l'accomplissement fidèle du devoir,' *Anales de Filología Francesa* (no. 6, 1994), pp. 71-84. Voir aussi Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, p. 27: 'Ainsi les trois avions postaux de la Patagonie, du Chili et du Paraguay revenaient du Sud, de l'Ouest et du Nord vers Buenos Aires. On y attendait leur chargement pour donner le départ, vers minuit, à l'avion d'Europe.'
  10. Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, pp. 41-42: 'Il y a dans toute foule des hommes que l'on ne distingue pas et qui sont de prodigieux messagers. Et sans le savoir eux-mêmes.'
  11. Voir Luc Brisson, *Le mythe de Tirésias. Essai d'analyse structurale* (Brill: Leiden, 1976). Voir aussi 'Tirésias,' *Wikipedia* : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Tir%C3%A9sias>.
  12. Voir Orlando Jimeno-Grendi, 'L'énigme claire: autour d'une po- éthique-analyse,' in Rubén Bareiro Saguier, *Anthologie poétique bilingue* (Editions la Porte: Paris, 1998), p. 13.
  13. Rubén Bareiro Saguier, 'Del ojo al infinito,' *Ladera de la tarde y otras resurrecciones* (ServiLibro: Asunción, 2007), p. 91: 'Del ojo al infinito hay un largo camino que no se borra nunca. Voir aussi Dominique de Villepin, *Eloge des voleurs de feu* (NRF Gallimard: Paris, 2003), p. 14: 'Et le poète proclame encore l'horizon qui l'appelle.'
  14. Voir Victor Hugo, *Oeuvres Complètes. Poésies, I* (Robert Laffont: Paris, 1985), 'A un poète,' XXI, p. 982.
  15. Voir la Présentation de Claude Gély à Victor Hugo,

- Oeuvres Complètes. Poésies, I*, p.iii. Voir aussi le poème de Victor Hugo, *Oeuvres Complètes. Poésies, I*, 'Que la musique date du seizième siècle,' p. 1018: (...) Tu seras le poète, un homme qui voit Dieu.
16. Voir Victor Hugo, *Oeuvres Complètes. Poésies, I, Les rayons et les ombres, I*: 'Fonction du poète,' p. 923. Bacón Duarte Prado, *El hombre y la palabra* (Editora Litocolor, SRL: Asunción, 1996), 'Muere un poeta,' p. 123, confirme le pouvoir du poète comme prophète: 'Así también si no tuviésemos algo de poeta no podríamos vislumbrar la tierra prometida que nos ofrecen los versos del ubicuo profeta que es el poeta de verdad.'
  17. Voir Victor Hugo, 'Fonction du poète,' p. 929.
  18. Voir Victor Hugo, *Oeuvres Complètes. Poésies, I, Soleils couchants, XXXV, IV*, p.652. Et Hugo d'ajouter plus avant dans son poème: Et peut-être aux fils de la lyre Est-il plus facile de lire Dans cette autre page du ciel!
  19. Voir Rubén Bareiro Saguier, *La rosa azul* (ServiLibro: Asunción, 2006), *Mbyja*, pp. 164-165: 'En segundos, que no alcanzaban el minuto, convertidos, él y yo, en un pedazo de viento. No podría olvidar jamás la sensación etérea que me colmaba esa carrera desbocada en alas de Mbyja, que me hacía sentir un pedazo del *ára*, espacio-tiempo mágico de mis antepasados.'
  20. Charles Baudelaire, 'L'albatros,' p.179: 'Ce voyageur ailé.'
  21. Rubén Bareiro Saguier, 'Salvación de la reja,' *Camino de andar, Canciones anteriores*, p. 185: (...) mi libertad más pura, la que me niegan, la que no pueden quitarme porque es sangre en mis alas.
  22. Voir Rubén Bareiro Saguier, *La rosa azul, Mbyja*, p.

- 170: 'Fue Marcio en persona quien le disparó el primer tiro, en el lucero de la frente, aullando insultos soeces. Y dejando a sus capangas que apagaran sus coces y relinchos, maldiciendo a los asesinos.'
23. Voir Juan Manuel Marcos, 'Una antigua sangre,' in *Poemas y canciones* (ServiLibro: Asunción, 2013), p. 20: Mientras existan jóvenes, La sangre escribirá su nombre en las paredes. Voir aussi Luis María Martínez, *El trino soterrado. Paraguay: Aproximación al itinerario de su poesía social* (Ediciones Intento: Asunción, 1986), p. 72. Juan Manuel Marcos, poète, romancier et homme politique paraguayen, nous précise le sens historique de ces deux vers dans un courriel en date du 25 juin 2010: 'Se refiere a que los jóvenes seguirán escribiendo el nombre de los COMUNEROS con su propia sangre. Es un texto perteneciente a un montaje teatral que escribí en 1974, y que fue prohibido por la policía. Lo estábamos ensayando en el San José, con artistas como José Antonio Galeano, Nila López, Carlos Pettengill y otros, del grupo Anguekoi que había estrenado el montaje López el año anterior en el salón Emilio Pettoruti de la embajada argentina, cuyo gobierno (Cámpora / Perón) fue el único que se animó a darnos local.'
24. Voir Rubén Bareiro Saguier, *La rosa azul, Mbyja*, p. 167: 'la práctica de la dignidad – que me inculcó mi padre.'
25. Voir Rubén Bareiro Saguier, 'Reminiscencia,' *Ladera de la tarde y otras resurrecciones*, p. 84: (...) cuando murió mi padre, dejándome en herencia la dignidad.
26. Voir Victor Hugo, *Oeuvres Complètes. Poésies, I, Les*

- feuilles d'automne*, I, p. 567: Fidèle enfin au sang qu'ont versé dans ma veine Mon père vieux soldat, ma mère vendéenne!
27. Voir Victor Hugo, *Oeuvres Complètes. Poésies, I, Odes et ballades*, Livre Deuxième, Ode Quatrième: 'À mon père,' III, p. 135: Va, tes fils sont contents de ton noble héritage: Le plus beau patrimoine est un nom révééré.
  28. Voir Victor Hugo, *Oeuvres Complètes. Poésies, I, Odes et ballades*, 'Le poète dans les révolutions,' p. 71.
  29. Rubén Bareiro Saguier, 'Reminiscencia,' *Ladera de la tarde y otras resurrecciones*, p. 84: la dignidad, que acrecenté al lado de mi pueblo para intentar ser hombre de fe, de fuego, de azahar... J'ai traduit 'hombre de fe' par 'homme de parole,' au sens de 'homme de confiance,' après une discussion avec l'auteur Rubén Bareiro Saguier, le terme n'ayant aucun sens religieux pour lui dans ce contexte.
  30. Voir Emilio Pérez Chaves, 'El pueblo es el héroe,' in Luis María Martínez, *Poesía social del Paraguay* (Criterio Ediciones: Asunción, 2005), p. 465: (...) Sólo, el pueblo es el héroe. Ningún otro lo es: los ídolos y las máscaras con sus cobardes escudos al rayo del coraje jamás podrán detener.
  31. Juan Manuel Marcos, 'Canto a Alberdi,' *Poesía social del Paraguay*, p. 467: Entonces una patria surgirá de las sombras, vestida de luceros, promesas y esmeraldas; la construirán un día, el héroe y el poeta.
  32. Voir Rubén Bareiro Saguier, *Camino de andar*, pp. 22-23: 'El largo deambular del exilio (...) Entonces comprendo que cada nuevo viaje es una etapa del regreso a la tierra, aunque para ello deba cumplir el periplo más largo.'

33. Voir Padre César Alonso de las Heras, *Antología poética* (El Lector: Asunción, 1997: 'Volver,' p. 41: Hay que volver, amigo No dejes que una noche larga te lo impida. (...) Te esperan los lapachos. Hay uno, siempre – el tuyo –, enflorecido Por tu ausencia.'
34. Voir Rubén Bareiro Saguier, Camino de andar, 'Monbyry Guive,' p. 123: 'La lenta polvareda del exilio.' Voir aussi Mario Benedetti, 'Rubén Bareiro Saguier y su doble exilio,' *Camino de andar*, pp. 7-13. Dice Benedetti, p. 13: 'Desde cada punto de las diversas geografías, Bareiro Saguier encuentra una rendija para recapitular la patria. Cada ausencia le otorga una presencia.' Voir enfin Riccardo Campa, *L'esilio. Saggi di letteratura latinoamericana* (Bologna: Il Molino, 2000).
35. Voir Taringa.Net, 'La lengua guaraní,' <http://www.taringa.net/posts/ciencia-educacion/10196413/El-Idioma-Guarani.html#> : 'Los fundamentos del reconocimiento del guaraní como lengua oficial fueron elaborados por el escritor Rubén Bareiro Saguier, y sus argumentos fueron apoyados por otros dos escritores: Carlos Villagra Marsal y Tadeo Zarratea, todos ellos respetados investigadores y defensores de la lengua guaraní.'
36. Voir Lino Trinidad Sanabria, 'El Proyecto de la Ley de Lenguas y su importancia para el Paraguay,' *ABC Color*, 28 de noviembre de 2010: 'Por el Art. 140 de la Constitución Nacional, las lenguas oficiales en el Paraguay son el castellano y el guaraní. Ambas en paridad de condiciones, con la misma jerarquía. La una no es ni más ni menos que la otra. Y necesitamos diferenciar bien la situación del guaraní como lengua originaria de nuestra nación,

porque varias de las lenguas coexistentes son también originarias de aquí, pero no son oficiales como el guaraní.’ <http://www.abc.com.py/edicion-impresas/artes-espectaculos/proyecto-de-la-ley-de-lenguas-y-su-importancia-para-el-paraguay-190267.html>.

37. Voir ce que dit la Sénatrice paraguayenne Blanca Ovelar, *Última Hora.Com*, 27 mars 2014, ‘Senado rinde homenaje a Rubén Bareiro Saguier con un minuto de silencio’ : ‘Además Ovelar dijo que todo el Capítulo 5 de la Constitución Nacional, que habla sobre los pueblos indígenas, se debe a él.’ <http://www.ultimahora.com/senado-rinde-homenaje-ruben-bareiro-saguier-un-minuto-silencio-n778689.html>.
38. Juan Manuel Marcos nous précise dans un courriel en date du 25 juin 2010: ‘Yo sugerí al entonces vicepresidente Seifart el nombre de Bareiro para embajador en Francia’.
39. Voir *Lettre du Président du Paraguay Juan Carlos Wasmosy au Président de la République Française François Mitterand* (Asunción, Palacio de López, 17 juin 1994) : ‘Grande y buen amigo, tengo a honra llevar a conocimiento de Vuestra Excelencia que he designado al Doctor Rubén Bareiro Saguier, Embajador Extraordinario y Plenipotenciario del Paraguay ante el Gobierno de Vuestra Excelencia’.
40. Voir Saúl Yurkievich, Texte de Quatrième de Couverture à Rubén Bareiro Saguier, *La rosa azul*: ‘(...) resultar el Embajador a justo título del Paraguay en Francia. Fue para nosotros el Embajador innato. A nadie que yo conozca corresponde mejor esta dignidad. Ella en Rubén



atañe a una condición connatural, está por él convertida en esencial identidad’.

41. Voir *Lettre de Jacques Chirac, Président de la République Française à Rubén Bareiro Saguier, Ambassadeur du Paraguay en France* (Présidence de la République, Paris, 23 avril 2003). Voir aussi *Lettre du Ministre des Affaires Etrangères de la France, Dominique de Villepin, à Rubén Bareiro Saguier, Ambassadeur du Paraguay en France* (Quai d’Orsay, 14 avril 2003) : ‘Je tiens à saluer l’efficacité et le dévouement avec lesquels vous avez accompli votre mission’.
42. Voir Saúl Yurkievich, Texte de Quatrième de Couverture: ‘Rubén Bareiro Saguier ha entremado su existencia personal con la de su colectividad, su íntimo transcurso con los avatares de su país. Desde sus tiempos de estudiante ha librado todos los combates – políticos, estéticos, culturales y lingüísticos – que al Paraguay incumben, ha defendido en múltiples frentes su ideario acerca del sentido y el destino nacionales antes de resultar el Embajador a justo título del Paraguay en Francia’.
43. Ces deux vers apparaissent en exergue à *La voix de Guernesey*. Voir Victor Hugo, *Oeuvres Complètes. Poésies, I, La voix de Guernesey*, p. 1044.
44. Voir Orlando Jimeno-Grendi, ‘L’énigme claire: autour d’une po-éthique-analyse,’ pp. 16-17: ‘Ser Paraguayo es más que una nacionalidad, es una vocación, parte integrante de nuestro destino comunitario. Rubén Bareiro Saguier lo sabe y lo escribe, en este sentido su poesía es ejemplar’.
45. Voir Juan Manuel Marcos, ‘Cincuenta veces

- cincuenta,' *El trino soterrado*, p. 75: Está naciendo – como inmenso volcán, retumbo, multitud, lágrima, beso y áspera paloma victoriosa, una Guaranía nueva de pólvora y futuro, una Guaranía invicta, elemental como la sangre. Dans un courriel en date du 25 juin 2010, Juan Manuel Marcos nous expliqua la g n se de ce poème: “Cincuenta veces cincuenta’ se publicó en la revista *Criterio* en 1977, junto con ‘Una antigua sangre’ y otros poemas. Fue escrito y leído en el festival en homenaje al cincuentenario de la creación de la Guaranía en el estadio del San José, en 1974, en el cual se estrenó *Despertar* de Maneco Galeano en una grabación que nos envi  Mercedes Sosa, ya que la policía no la dej  ingresar. Yo fui el coordinador general del Festival. El poema no ha sido grabado aún en disco, pero tiene m sica de Carlos Noguera’.
46. Voir Maneco Galeano, *Despertar*, <http://www.cancioneros.com/nc/4225/0/despertar-maneco-galeano> : Cuando en la quimera se forja la idea el canto que nace se hace pensamiento. Entonces el cielo el hombre y su tiempo transitan los surcos del canto y el viento. Voir aussi ‘Maneco Galeano,’ *Wikipedia*: [http://es.wikipedia.org/wiki/Maneco\\_Galeano](http://es.wikipedia.org/wiki/Maneco_Galeano) .
47. Voir Rubén Bareiro Saguier, *La rosa azul, Mbyja*, p. 167: ‘Esa posición vertical tenía su precio: la persecución.’
48. Voir Victor Hugo, *La voix de Guernesey*, VIII: ‘O peuple, noir dormeur,’ p. 1047.
49. William Ernest Henley, ‘Invictus,’ (1875). Voir ‘William Ernest Henley,’ *Wikipedia* : [http://en.wikipedia.org/wiki/William\\_Ernest\\_Henley](http://en.wikipedia.org/wiki/William_Ernest_Henley); voir aussi ‘Invictus,’ *Wikipedia* : <http://es.wikipedia.org/wiki/Invictus>. Traduction de Juan Carlos

Villavicencio publiée dans la Revue digitale

*Descontexto*: <http://descontexto.blogspot.com/2010/03/invictus-de-william-ernest-henley.html>:

Fuera de la noche que me cubre, Negra como el abismo de polo a polo, Agradezco a cualquier dios que pudiera existir Por mi alma inconquistable. (...) No importa cuán estrecha sea la puerta, Cuán cargada de castigos la sentencia. Soy el amo de mi destino: Soy el capitán de mi alma.

50. Voir Victor Hugo, *La voix de Guernesey*, V: 'Qu'il aille donc!', p. 1046.